

BIM

'21

EN BREF

La Biennale de l'Image en Mouvement revient au Centre d'Art Contemporain Genève dès le 12 novembre pour sa 17ème édition, organisée sous la direction artistique du collectif DIS et du directeur du Centre, Andrea Bellini.

Fondée en 1985 à Genève, la Biennale de l'Image en Mouvement est l'une des pionnières du genre. En 2014, elle se réinvente en tant que plateforme de production d'œuvres originales. Plutôt que de se construire autour d'un thème imposé par les commissaires, la Biennale de l'Image en Mouvement de Genève développe son identité de biennale en produisant des œuvres inédites et originales créées par un petit nombre d'artistes soigneusement sélectionné·e·x·s par les commissaires.

DIS, l'un des collectifs curatoriaux parmi les plus acérés du monde de l'art, s'est fait connaître grâce à des expositions qui ont marqué notre époque. L'événement, organisé autour de « l'imaginaire artistique et culturel » du collectif new-yorkais, est conçu comme une « saison pilote » radicale – comme un effort collectif destiné à interrompre les programmes habituels.

L'ensemble des artistes invité·e·x·s par les commissaires se fondent de la même manière sur la volonté de changer les consciences et la nécessité de démystifier les grands récits. L'atmosphère de la BIM'21 exprime un besoin partagé d'imaginer des mondes différents de celui dans lequel nous vivons, et par le refus créatif du statu quo. Chacun·e·x à leur manière, les artistes qui participent à cet extraordinaire rassemblement interrogent la notion selon laquelle notre monde, et le système économique qui l'accompagne, sont les seuls possibles, un concept historique qui étouffe depuis trop longtemps toute velléité de débat politique ou culturel.

La BIM'21 présente les œuvres de Emily Allan & Leah Hennessey, Theo Anthony, Riccardo Benassi, Will Benedict & Steffen Jørgensen, Hannah Black & Juliana Huxtable & And Or Forever, DIS, Giulia Essyad, Simon Fujiwara, GRAU, Mandy Harris Williams, Camille Henrot, Sabrina Röthlisberger Belkacem, Akeem Smith et TELFAR.

UNE BIENNALE ORGANISÉE PAR UNE INSTITUTION

En 2009, le Centre reçoit la mission de pérenniser la Biennale de l'Image en Mouvement, créée et gérée par le Centre pour l'Image Contemporaine de 1985 à 2007. Le Centre d'Art Contemporain Genève devient alors l'une des rares institutions à travers le monde à organiser une exposition internationale d'art contemporain d'envergure (avec le KW Institute for Contemporary Art, le Whitney Museum et le New Museum).

L'art vidéo, problématisant le statut de l'œuvre d'art par sa dimension temporelle et sa résistance au protocole traditionnel d'exposition, constitue également un support d'expérimentation privilégié dans les expositions organisées au Centre tout au long de son histoire. La présentation de films et vidéos de Dan Graham en 1976 a une fonction inaugurale à cet égard, faisant plus largement figure d'évènement pionnier dans l'exposition d'images en mouvement à Genève. En avril-mai 1977, le Centre organise également une large exposition rétrospective d'art vidéo au Musée d'art et d'histoire de Genève.

Entre 2010 et 2013, la Biennale existait en tant qu'Image-Mouvement, une plateforme de réflexion et d'expérimentation dédiée à l'image en mouvement incluse dans le programme annuel du Centre.

Suite à sa nomination à la direction du Centre, Andrea Bellini lance une nouvelle version de la Biennale, forte de son histoire et cherchant à soutenir une jeune génération d'artistes. L'originalité de la nouvelle BIM est d'être constituée exclusivement d'œuvres nouvelles dont le Centre est à la fois le commanditaire et le producteur, faisant ainsi de l'institution l'un des acteurs les plus importants sur le plan international dans la production d'art vidéo, qui rassemble artistes, performeur·euse·x·s, musicien·ne·x·s et cinéaste·x·s. Les artistes entretiennent un dialogue avec les curateur·ice·x·s tout au long du processus de production d'une œuvre nouvelle, financée ou cofinancée par le Centre et présentée en première à Genève.

La nouvelle BIM est non seulement l'une des rares biennales organisées par une institution, mais elle se distingue également dans le paysage des biennales internationales en alimentant le fonds André Iten, collection d'art vidéo unique en Europe. Ce fonds s'enrichit également à chaque édition des acquisitions de la Ville et du Canton de Genève d'une sélection d'œuvres produites par le Centre et présentées pour la BIM.

Dans son ensemble, la Biennale a pour but d'incarner une méta-narration autour de l'image en mouvement. Avec chaque édition – et donc un nouveau chapitre –, une nouvelle collaboration curatoriale est initiée par le directeur de l'institution, Andrea Bellini. La Biennale change et évolue donc continuellement afin d'aborder toujours de nouveaux langages artistiques.

À PROPOS DE LA BIENNALE DE L'IMAGE EN MOUVEMENT (BIM)

La Biennale de l'Image en Mouvement a été fondée par André Iten en 1985 en tant que Semaine Internationale de Vidéo. Il s'agit de l'une des plus anciennes manifestations de ce type en Europe.

Dès le départ, elle s'est positionnée comme un lieu de rencontre pour les commissaires d'exposition, les artistes et le grand public, ainsi qu'un espace de réflexion sur le film d'artiste. Elle s'est fixé très tôt quatre objectifs : diffuser et promouvoir les films réalisés par des artistes, produire et coproduire des œuvres nouvelles, éduquer le public et favoriser les coopérations et les échanges internationaux. En quelques années, la Semaine Internationale de Vidéo est devenue un repère, non seulement pour les spécialistes de ce secteur mais aussi pour un large public international.

Depuis sa création, la Biennale de l'Image en Mouvement se veut une plateforme d'idées et d'art. Elle arpente les territoires imprécis des images en mouvement tout en tentant de donner du sens à cet extraordinaire foisonnement d'images qui a progressivement envahi l'ensemble de la création contemporaine.

Au cours de ses 30 années d'existence, la BIM a rassemblé le meilleur de l'art vidéo et présenté des œuvres de Bill Viola, Gary Hill, Steina et Woody Vasulka, Robert Filliou, Chris Marker, Guy Debord, Vito Acconci, William Wegman, Bruce Nauman, Chantal Akerman, Rebecca Horn, Jean-Luc Godard, Andy Warhol, Philippe Garrel, Nam June Paik, Laurie Anderson, Artavazd Pelechian, Harun Farocki, Matt Mullican, Anri Sala ou les Straub/Huillet, parmi des dizaines d'autres.

En 2009, lorsque le Centre pour l'Image Contemporaine de Saint-Gervais a fermé ses portes, la Ville de Genève a confié au Centre d'Art Contemporain Genève la mission d'organiser la nouvelle Biennale. Si certaines composantes fondamentales sont restées intactes – comme la collaboration avec les écoles d'art, le calendrier des performances, les événements live, les séminaires et l'exposition elle-même –, la Biennale s'est aussi radicalement transformée. Depuis 2014, la manifestation s'est en effet concentrée sur la production d'œuvres nouvelles. Un budget propre est alloué à chaque artiste sollicité·e·x pour la création d'un film, cinéma ou vidéo, qui est montré en première lors de l'inauguration de l'exposition. L'idée de compétition internationale a donc été mise de côté. C'est désormais un groupe de curateur·ice·x·s (chaque fois différent) qui sélectionne directement les artistes et qui leur commande des œuvres nouvelles.

Depuis que le format de la BIM a été réinventé, le Centre a produit et présenté en première les œuvres de Lawrence Abu Hamdan, Sophia Al-Maria, Fatima Al Qadiri, Ed Atkins, Alexandra Bachzetsis, Neil Beloufa, Meriem Bennani, Phoebe Boswell, Pauline Boudry & Renate Lorenz, Elysia Crampton, Pan Daijing, Donna Kukama, Isabel Lewis, Ligia Lewis, Bahar Noorzadeh, Heather Phillipson, James Richards, Tracey Rose, Jeremy Shaw, Cally Spooner et Wu Tsang, pour n'en citer que quelques un·e·x·s.

Andrea Bellini

Andrea Bellini est le directeur du Centre d'Art Contemporain Genève depuis 2012. Il a notamment été co-directeur du Castello di Rivoli, directeur d'Artissima, conseiller curatorial auprès du MoMA PS1 et rédacteur en chef de Flash Art International. Il a été le commissaire de nombreuses expositions personnelles, notamment celles de Marina Abramović, Hannah Black, Lisetta Carmi, Roberto Cuoghi, Chiara Fumai, Ernie Gehr, Giorgio Griffa, Sonia Kacem, John McCracken, Nicole Miller, Philippe Parreno, Thomas Schütte et Hannah Weinberger. Parmi les expositions collectives, un certain nombre de projets s'intéressent particulièrement à la relation des arts visuels avec le théâtre ou les pratiques d'écriture, et notamment à leurs interactions possibles au sein de la culture visuelle et numérique contemporaine, comme le témoigne les récentes expositions : *From Concrete to Liquid to Spoken Worlds to the Word* ou encore *Scrivere Disegnando: quand la langue cherche son autre*.

Bellini est également le directeur artistique de la Biennale de l'Image en Mouvement à Genève, qu'il a transformée depuis 2014 en plateforme de production vidéo, produisant des œuvres de nombreux artistes, tel·le·x·s que Sophia Al Maria, Korakrit Arunanondchai, Ed Atkins, Alexandra Bachzetsis, Will Benedict, Hannah Black & Juliana Huxtable, Meriem Bennani, DIS, Kahlil Joseph, Emilie Jouvét, Pauline Boudry & Renate Lorenz, James Richards, Wu Tsang, Emily Wardill. Il a également édité de nombreuses monographies et catalogues, auxquels il a contribué par des essais ou des entretiens. Parmi les publications récentes, citons : *Lemania : Reflets d'autres scènes* (2021); *Poems I Will Never Release. Chiara Fumai 2007-2017* (avec Francesco Urbano Ragazzi et Milovan Farronato, 2021); *Écrire en dessinant: quand la langue cherche son autre* (2020); *Hreinn Friðfinnsson, Works 1964-2019* (2019); *Roberto Cuoghi, PERLA POLLINA 1996-2016* (2017); *Steven Claydon* (2017); *Giorgio Griffa, Works 1965-2015* (2015); *Robert Overby, Works 1969-1987* (avec Alessandro Rabottini, 2014); *Ernie Gehr, Bon Voyage* (2015); *Pablo Bronstein* (avec Pablo Bronstein, 2013); *Gianni Piacentino* (2013); *Facing Pistoletto* (2009).

COMMISSAIRES D'EXPOSITION

DIS

DIS (créé en 2010) est un collectif basé à New York composé de Lauren Boyle, Solomon Chase, Marco Roso et David Toro. Depuis plus de dix ans, DIS n'a cessé d'adopter, de collaborer et de réinventer de nouvelles plateformes d'importance pour la production, la diffusion et la discussion de la culture contemporaine. Grâce à ses plateformes exceptionnelles et à des projets de commissariat comme la 9e Biennale de Berlin, DIS renforce et développe les opportunités et les capacités de l'art, de même que son propre rôle dans les sphères artistique, commerciale, éducative et publique – tout en les réunissant.

En 2018, DIS s'est transformé en une plateforme de streaming radicale pour l'éducation : dis.art. Celle-ci publie des séries et des documentaires originaux réalisés par des artistes et des penseur·euse·x·s de premier plan sur des questions cruciales : l'avenir de l'argent et des inégalités ; comment le « libéral » et le « démocratique » s'écartent l'un de l'autre ; l'entrepreneuriat de masse en Chine ; la post-nationalité et la citoyenneté ; la théorie des médias à l'ère du *trolling* ; l'avenir de la durabilité alimentaire mondiale ; l'éthique de l'intelligence artificielle ; et l'intersection de la sexualité, de la race et de l'environnement, pour n'en citer que quelques-unes.

Le contenu présenté par DIS aujourd'hui est le résultat d'un changement d'attitude envers le présent et vise à répondre aux exigences de la complexité sociale, politique et économique contemporaine pour l'humanité.

A Goodbye Letter, A Love Call, A Wake-Up Song

La Biennale de l'Image en Mouvement 2021, organisée sous la direction artistique du collectif DIS et du directeur du Centre, Andrea Bellini, est un projet conçu pour exister à la fois en ligne et dans les espaces physiques de l'institution.

Le collectif est particulièrement connu pour ses plateformes médiatiques uniques en leur genre, telles que le site de streaming dis.art. Sur invitation d'Andrea Bellini, DIS a été invité non seulement à participer à la sélection d'autres artistes, mais aussi à produire son premier long métrage : *Everything But The World*.

Ensemble, les commissaires de la BIM'21 ont imaginé un projet qui tournerait autour de « l'imaginaire artistique et culturel » de DIS, et qui serait conçu comme une « saison pilote » radicale – comme un effort collectif pour interrompre la programmation actuelle. Tous les artistes invité·e·x·s ont donc été choisi·e·x·s sur ce principe de production favorisant une œuvre hybride, oscillant entre le réel et le virtuel. Ainsi, alors que l'édition précédente était consacrée à l'idée d'aller *au-delà* de l'écran, cette nouvelle édition de la Biennale explore une image en mouvement qui peut exister à la fois dans l'espace physique et sur les écrans numériques.

Pour l'occasion, les espaces d'exposition du Centre d'Art Contemporain Genève ont été transformés en un hôtel insolite, une installation ambitieuse qui englobe tous les espaces de l'institution. Chambre après chambre, les frontières entre fiction et réalité s'évaporent complètement. Le résultat est une exposition immersive, à la fois expérience physique et espace mental, où le numérique s'infiltré inévitablement dans la réalité. Chaque salle révèle un univers entièrement nouveau – d'une salle d'audience fictive à une salle d'interrogatoire – et bien que tous les projets soient distincts par leur style et le contexte dans lequel ils ont été créés, un fil conducteur se dégage de leur exploration continue du *doute*. Les artistes n'ont pas l'intention d'indiquer l'emplacement précis de la réalité, mais plutôt de suggérer, par l'absurde ou le paradoxe, divers endroits où la vérité elle-même est *absente*.

Conçues pour occuper des moments résolument différents, les œuvres de la BIM'21 sont pensées comme des épisodes pilotes ou des séries à mêmes d'investir une salle d'exposition, une plateforme numérique ou encore l'espace urbain. En effet, les projets de Riccardo Benassi ou de Giulia Essyad, sont présentés dans les gares du Léman Express dans le cadre du projet Mire. Le 5^e étage – extension digitale du Centre – présentera également un programme autour de la BIM'21.

ARTISTES

Emily Allan & Leah Hennessey

Byron & Shelley: Illuminati Detectives

34 min · 2021



Byron & Shelley: Illuminati Detectives est le pilote d'une série télévisée imaginant les poètes romantiques Lord Byron et Percy Shelley en agent·e·s, obsédé·e·s sexuels et drogué·e·s, au service d'une société secrète qui se consacre à l'éradication de la magie et de la superstition par tous les moyens. L'histoire se déroule sur les rives du lac Léman, imprégnées d'un mystère gothique : un homme de la région a-t-il été changé en pierre par une démonsse sexuelle saphique ?

Byron & Shelley: Illuminati Detectives est une histoire étrange sur les univers parallèles, le spectre des technologies de surveillance les plus avancées, le rôle de la poésie dans la lutte des classes et les limites de la pensée des Lumières à la fin du monde.

Emily Allan (née en 1991 à New York, US) et Leah Hennessey (née en 1988 à Boston, US) sont des auteures dramatiques et performeuses new-yorkaises. Leur travail explore la fanfiction homoérotique et l'eschatologie de la science-fiction – des thèmes déjà abordés dans *Slash* – un spectacle réalisé à deux, qualifié par Vogue de « vif et délirant, et aussi drôle que tout ce que la scène new-yorkaise a pu produire depuis longtemps » – ou dans leur dernière pièce *Star Odyssey*, commande du MoMA PS1. Plus récemment, elles ont publié trois courts métrages sur dis.art, où sont imaginées des discussions conflictuelles entre universitaires, inspirées par *Slash*.

Theo Anthony

Neutral Witness

210 min · 2020



Neutral Witness est un documentaire projeté sous la forme d'une installation à trois écrans. Le film présente l'ensemble d'un séminaire de formation sur les caméras-piétons, destiné au personnel de police de Baltimore, avant la réception de leur équipement. Alors que le cours tente de transposer le protocole policier en langage cinématographique, la présentation du documentaire, elle, fracture le témoignage prétendument singulier et neutre de la caméra-piéton. La mise en cause de ce dispositif totalitaire invite à se rendre attentif aux lacunes, aux omissions et aux silences qui refoulent une violence systémique plus large s'immiscant juste en dehors du cadre.

Theo Anthony (né en 1989 à Washington, DC, US) est un cinéaste basé à Hudson, New York. Sa pratique documentaire est ancrée dans les problématiques de justice sociale, et use d'un format qui remet en question la relation entre le cinéaste et le sujet. Ses films ont été présentés dans des festivals de renom et ont été salués par la critique. Le deuxième long métrage de Anthony, *ALL LIGHT, EVERYWHERE*, a remporté le prix spécial du jury pour l'expérimentation documentaire au festival du film de Sundance en 2021.

Riccardo Benassi

Daily Dense Dance Desiderio (DDDD)

Œuvre conçue pour l'écran LED (3960x540 pixels)
de la station Genève-Champel du Léman Express
365 jours · 2021



Conçu comme une émanation techno-linguistique et cinématographique des sculptures qui l'ont précédé, *DDDD* est un film habité par une succession quotidienne de 365 nouveaux messages textuels. Le grain délibéré de l'image, introduit une méta-narration sur ce qui est invisible en apparence, mécanique, et seulement partiellement ou temporairement fonctionnel à toute représentation.

Écrits pendant le confinement, les messages sont le résultat d'un processus d'investigation de soi, assisté par de l'Intelligence Artificielle. La bande sonore est faite de compositions organiques et inorganiques au point d'être indéchiffrables. Une voix humaine semble émerger, exhalant de l'air mais ne produisant aucun sens, peut-être un hurlement à la fois douloureux et galvanisant.

DDDD's echo

3 min 16 · 2021

En complément de *DDDD*, installé à la gare de Champel dans le cadre du programme Mire, Riccardo Benassi a choisi d'investir un espace liminal au Centre d'Art Contemporain Genève. Il a développé une intervention *in situ* dans les toilettes du deuxième étage, composée de sons – joués en boucle – et de textes écrits à la main avec du rouge à lèvres sur le miroir des toilettes. Presque invisible, cette installation n'affecte pas la fonction première du lieu et rejoint l'intention de l'artiste de laisser l'art se manifester dans les interstices des routines quotidiennes, en s'infiltrant dans ce que nous tenons pour acquis.

Riccardo Benassi (né en 1982 à Crémone, IT) est un artiste multidisciplinaire qui vit et travaille à Berlin et en ligne. Son travail se concentre sur l'impact de la technologie dans notre relation quotidienne à l'espace et sur la façon dont les dispositifs technologiques ont modifié les structures sociales et l'organisation du réel. Il utilise un assemblage précis d'images, de textes, de sons, de couleurs ou d'objets de design, pour composer des installations à grande échelle, des vidéos, des livres d'art et des éléments sculpturaux.

Will Benedict & Steffen Jørgensen

The Restaurant, Season 2

40 min (Épisode 1 et 2) · 2021



The Restaurant, Season 2 est la suite d'une série télévisée dans laquelle des milliers de chef-fe·x·s – de toutes espèces confondues – créent une cuisine unique dans une multitude de restaurants réunis dans un gratte-ciel. Dans cette deuxième saison, nous suivons la propriétaire du *Café What?*, qui est à la fois un restaurant et une salle d'interrogatoire. Pendant qu'elle interroge ses client·e·x·s avant de pouvoir commander, une émission de radio est enregistrée dans la jungle voisine. Earface et Blue Chicken, les animateurs radio, discutent de thèmes semi-scientifiques avec de nouveaux invité·e·x·s à chaque épisode.

Will Benedict (né en 1978 à Los Angeles, US) vit et travaille à Paris. Déconstruisant les conventions de la représentation, le travail de Benedict incorpore des éléments disparates abordant des questions contemporaines, et est également imprégné d'un sentiment d'incongruité et d'ambivalence. Il a récemment présenté des expositions individuelles à la dépendance (Bruxelles), Galerie Balice Hertling (Paris), Fondazione Giuliani (Rome), Bergen Kunsthall (Bergen), Halle für Kunst (Lüneburg).

Steffen Jørgensen (né en 1983 à Langeskov, DK) a étudié à l'Akademie der bildenden Künste Wien et a obtenu un diplôme de l'Académie des arts de Funen en 2009. Jørgensen travaille au sein de plusieurs collectifs, notamment avec Will Benedict (États-Unis/France) et en tant que membre de YEARS (Danemark). Plus récemment, il a développé sa pratique personnelle évoluant principalement entre peinture, vidéo et installation.

Hannah Black & Juliana Huxtable & And Or Forever

Penumbra

33 min · 2021



Penumbra, œuvre de Hannah Black et Juliana Huxtable initialement mise en scène au Performance Space à New York en 2019, met en scène le jugement d'un animal, représentant tous les animaux, pour des crimes tels que le fait d'« être dégoûtant » ou d'être « la cause de tous les maux ». Cette nouvelle œuvre audiovisuelle présentée pour la BIM'21 est la création du studio new-yorkais And Or Forever. Des avatars de Black, dans le rôle de l'accusation, et de Huxtable, dans celui de la défense, interprètent une version modifiée du scénario original. Par sa réflexion sur ce qui distingue l'homme de l'animal, la nature de la seconde nature, la continuité et l'effondrement, *Penumbra* analyse la confrontation onirique entre l'être et la loi.

And Or Forever (Carr Chadwick et Katie Hawkins) est un studio de création actif dans les champs de l'art, la musique, en passant par la mode. Ils ont produit le décor de la performance originale de *Penumbra* (2019), de la série de talk-shows Dis/Hannah Black *What's In The Box* (2018) et collaborent étroitement avec TELFAR depuis 2015.

Hannah Black (née à Manchester, UK) est une artiste et écrivaine qui vit à New York. Juliana Huxtable (née à Houston, US) est une artiste, écrivaine et musicienne établie à New York et Berlin. Ensembles, Black et Huxtable créent des projets politico-artistiques complexes qui se déploient sur divers domaines d'activité. Leur travail est lié par une interrogation sans compromis de la communication esthétique et politique. En 2017, les deux artistes-écrivaines ont collaboré à l'écriture d'une *novella*, intitulée *Life*.

Everything But The World

38 min · 2021



Everything But The World est un film de « docu-fiction », imaginé comme le pilote d'une émission d'histoire naturelle non linéaire, celle des Homo sapiens. Contrairement à la plupart des émissions de ce type qui cherchent à unifier les connaissances, à les définir, *Everything But The World* connecte différents éléments, générant des liens qui s'étendent sur des millénaires. Le film retrace l'histoire du « progrès », conditionné et vendu comme une ligne droite depuis la révolution agricole jusqu'aux centres de distribution d'Amazon. Le narrateur central – un podcaster – parle comme si l'humanité était finie, et nous confronte ainsi à notre obsession avec la « fin du monde », en donnant son avis sur ce qui a mal tourné. Dans ce premier épisode, le château devient le symbole de la propriété privée et de l'asservissement – du château Caetani, autrefois possédé par le pape Alexandre VI, au terme juridique « doctrine du château » que l'on utilise pour justifier l'usage de la force pour défendre sa propriété, en passant par le discours existentiel d'un employé du fast-food White Castle.

Circle Time

Approx. 13 min · 2021

Circle Time est une émission initiée par DIS en 2018 dans laquelle des penseur·euse·s, artistes et activistes sont invité·e·s à mettre leurs arguments à l'épreuve ultime : les expliquer à des enfants. Au cours de l'été 2020, alors que l'on ne savait pas si les établissements scolaires publiques de New York rouvriraient leurs portes en raison du Covid 19, *Circle Time* est devenu une école. En collaboration avec Babak Radboy, directeur créatif de TELFAR, et premier intervenant invité de *Circle Time*, mais aussi des éducateur·ice·s et des artistes Quori Theodor, Bobbi Salvör Menuez et Kellian Delice, un programme d'études a été réalisé pour comprendre ce qui a rendu l'école nécessaire.

Avec Zakiyyah Iman Jackson, Lewis Gordon, Ceyenne Doroshov, et des contributions de Fred Moten. Filmé à TELFARTV, réalisé par Terence Nance, monté par Ryan Trecartin, et produit par TELFAR, The Ummah Chroma, Replica, DIS et le Centre d'Art Contemporain Genève.

[Biographie du collectif en page 6]

Giulia Essyad

BLUEBOT: Awakening & BLUEBOT

L'œuvre est présentée au Cinema Dynamo
et dans une version plus courte à la station
de Chêne-Bourg du Léman Express
27 min / 9 min 10 · 2021



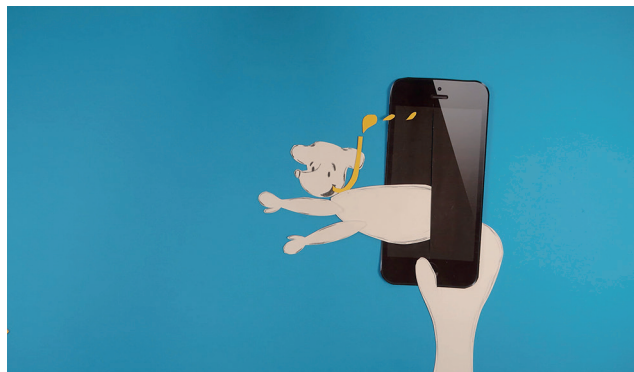
Située dans une société futuriste matriarcale, où les humains sont assistés par des robots dotés d'intelligence émotionnelle, cette œuvre d'Essyad est un nouveau chapitre de la saga BLUEBOT, qui retrace l'histoire traumatique d'une poupée-robot qui a perdu la mémoire. S'appuyant sur une narration déconstruite – comme une de ses poupées démembrées – Essyad utilise des techniques disparates, telles que le stop-motion, les rendus 3D ou l'animation d'images photographiques, contribuant à une esthétique volontairement hétérogène. Les différences de qualité, les erreurs, les techniques DiY, de même que la révélation des différentes couches de photos composites, fonctionnent comme ce qu'Essyad nomme un compost d'images.

Giulia Essyad (née en 1992 à Lausanne, CH) est une artiste, poète et performeuse. À travers sa pratique, elle expérimente la sculpture, la photographie, la vidéo, l'écriture et son propre corps. Son travail explore la représentation des corps – en ligne et dans la vraie vie – et s'intéresse aux différentes formes d'aliénation qui accompagnent la consommation et la production d'images corporelles. En 2018, elle a initié le cycle d'œuvres *Blue Period*, où la couleur bleue devient un point focal et un signifiant pour l'altérité et l'artificialité. Sa récente exposition personnelle *A Selene Blues* à la Fri Art Kunsthalle de Fribourg (2020-2021) marque ses débuts institutionnels.

Simon Fujiwara

Once Upon a Who?

4 min 48 · 2021



Who the Bær (l'ourse Who) est un personnage de dessin animé créé par Simon Fujiwara pendant le confinement en 2020 et constitue sa réponse dada à un monde qu'il décrit comme étant de plus en plus « absurde, extrême et infantilisé – le monde comme un dessin animé ». Dépourvu d'identité en apparence, Who the Bær existe comme une image totale en quête perpétuelle d'une identité, dans un monde d'images. En tant que tel, Who est à la fois sujet et symbole, marque et être, ce qui questionne la nature de nos constructions identitaires dans l'économie de plateforme performative de notre culture. Utilisant le langage régressif de l'animation stop-frame, des dessins, des découpages et des collages, le « Whoniverse » de Who the Bær, semblable à un mème, est à la fois aussi tendre et réconfortant, qu'inquiétant.

L'artiste britannico-japonais Simon Fujiwara (né en 1982 à Harrow, UK) vit et travaille à Berlin. Son travail présente un point de vue unique sur les mécanismes de construction de l'identité et l'« industrie de l'individu » dans la vie contemporaine. Grâce à ses multiples stratégies formelles, Fujiwara est en mesure d'utiliser les outils de notre monde hypermédiatisé – de la publicité à la création de musées en passant par la conception de parcs à thème – pour tendre un miroir déformant à nos sociétés libérales contemporaines absorbées par le spectacle, la fantaisie et l'authenticité.

Fire

2021



La maîtrise du feu est l'un des premiers et des plus importants savoirs de l'histoire de l'humanité. C'est par l'utilisation du feu que les humains sont devenus l'espèce dominante de la planète. Il n'y a guère d'outil qui représente aussi bien le talent ambivalent de l'Homme à construire et détruire. Le projet *Fire* de GRAU est composé de sculptures dynamiques qui génèrent une lumière puissante et irrégulière. Le pouvoir de transformation de la lumière vient renforcer la relation entre l'Homme, l'objet et l'environnement, en façonnant l'espace entre les choses, créant ainsi une expérience numérique immersive qui simule la sensation d'être dans un écran.

GRAU – collaboration entre Timon Grau et Melchior Grau (nés en 1990 et 1991 à Hambourg, DE) – explore l'interrelation entre les humains et le design. Le duo questionne ce qui rend l'Humain humain et a pour mission d'activer les vies. Les deux frères ont étudié à la Berlin University of the Arts (cours de Hito Steyerl et Ai Weiwei) et sont diplômés de la Städelschule de Francfort-sur-le-Main (cours de Willem de Rooij). Leurs œuvres ont récemment été exposées entre autres à Portikus (Francfort-sur-le-Main), Shore Gallery (Vienne), Salone Del Mobile (Milan), M+B Gallery (Los Angeles), et saasfee*pavillon (Francfort-sur-le-Main).

Mandy Harris Williams

Couture Critiques

Approx. 19 min · 2021



Couture Critiques actualise et réinterprète les *Reith Lectures* données par Edward Said à Oxford en 1993, sous le titre « Representations of the Intellectual », dans le langage cinématographique de l'émission à succès « House of Style » diffusée sur MTV dans les années 90. À l'ère de l'information et de l'absence de connaissances, où se situe la vérité et qui la transmet ? Et lorsqu'elle est exprimée ; écoutons-nous ? Ou bien écoutons-nous ce qui est plus agréable, divertissant ou à la mode ? La réalisatrice, scénariste et animatrice Mandy Harris Williams réactualise une conversation essentielle sur la représentation à une époque où les médias ne sont pas seulement de masse, mais omniprésents.

Mandy Harris Williams (née en 1988 à New York, US) est une artiste conceptuelle, théoricienne, écrivaine, éducatrice, universitaire spécialiste des communautés / Internet, et une animatrice radio basée à Los Angeles. Son travail a pour but de donner à chacun l'amour qu'il mérite. Harris Williams est diplômée de l'université de Harvard, où elle a étudié l'histoire de la diaspora africaine ainsi que la crise de l'incarcération de masse et d'autres questions contemporaines concernant les personnes Noires. Elle a obtenu un Master of Art en Éducation urbaine et a travaillé comme enseignante pendant sept ans dans des communautés à faibles revenus. Son travail de création a été présenté dans de nombreux espaces d'art et de création renommés. Elle a contribué à la rédaction de *Dazed Magazine*, *Cultured Magazine*, *TheGrio* et de nombreuses autres publications.

Saturday

19 min 32 · 2017



À la fois jour sacré de repos dans certaines religions et jour dédié aux activités personnelles, nous attendons avec impatience les opportunités qu'offrent le « samedi ». Le film de Camille Henrot explore comment, en tant qu'êtres humains, nous abordons l'idée d'espoir au milieu des crises mondiales et d'une anxiété structurelle. Sommes-nous vraiment capables de faire face à tout ? Le film soulève cette question en considérant l'intériorité sous toutes ses formes, de la prière au baptême, en passant par la chirurgie esthétique et la digestion des aliments.

Camille Henrot (née en 1978, à Paris, FR), vit et travaille à New York. Sa pratique évolue de manière fluide entre le film, la peinture, le dessin, la sculpture et l'installation. L'artiste s'appuie sur des références puisées dans la littérature, la psychanalyse, les réseaux sociaux, l'anthropologie culturelle, le développement personnel et la banalité de la vie quotidienne pour s'interroger sur ce que signifie être à la fois un individu privé et un sujet global.

Sabrina Röthlisberger Belkacem

Santa Sangre

Approx. 22 min · 2021



Santa Sangre dresse, en huit chansons, le portrait d'une femme brisée. L'œuvre vidéo prend la forme d'un clip musical et met en scène ce personnage féminin dans sa quête de l'acceptation. Évoluant au rythme d'une musique poétique, le personnage erre telle une âme perdue dans une nature exubérante, parmi les ruines d'architectures autrefois somptueuses, dévorées inexorablement par une nature qui reprend ses droits, qui reprend le contrôle. *Santa Sangre* est un conte de fée à ciel ouvert, une magnifique matérialisation de la chute d'un empire ou d'une civilisation, une sorte de métaphore de la mort et de la transformation.

L'artiste, poétesse et sculptrice, Sabrina Röthlisberger Belkacem (née en 1988 à St Julien-En-Genevois, FR) vit et travaille entre Genève et Paris. Son travail prend la forme de vidéos, performances, installations et textes qui abordent les liens entre la science et la mort, entre le pouvoir et la survie. Elle tisse un rhizome de références, allant de l'histoire de l'art au cinéma, qu'elle connecte à sa propre réalité et à son expérience sociale. Son travail a été présenté au musée d'Art moderne d'Oran en Algérie, aux Urbaines de Lausanne, au Kunstmuseum de Bern, au Kunstmuseum de Thun, à 186f Kepler ou encore à la galerie Gaudel de Stampa à Paris.

Social Cohesiveness

32 min 53 · 2020



Social Cohesiveness est projeté sur une forme de sculpture abstraite reprenant la croix du drapeau jamaïcain et suivant des mouvements non linéaires. L'œuvre évoque un espace restreint qui contient simultanément les images et les sons de nombreux événements. Passant de l'abject à l'humoristique, du sublime au sincère, Smith tourne autour d'un sujet insaisissable. Introduisant diverses figures féminines – chacune la protagoniste remarquable de sa propre vie – il met en valeur ses muses, celles qui ont inspiré sa pratique, à travers le thème ascendant de la musique du film (composée par Ashland Mines).

Akeem Smith (né en 1991 à Brooklyn, NY, US) est un artiste multimédia basé à New York, travaillant la sculpture et la vidéo. Il a grandi à Kingston, en Jamaïque. Tout au long de sa carrière, Akeem Smith a banni les distinctions entre art conceptuel, mode et anthropologie, dans le but de s'opposer aux idéaux de l'iconographie culturelle occidentale. Sa pratique s'intéresse à l'économie de la production d'images – dans ses formes politiques, sociales et commerciales – et au rôle de l'artiste en tant qu'archiviste, intervenant dans la circulation du savoir et la préservation de la culture.

TELFARTV

2021



Présentée pour la première fois sous forme d'installation, *TELFARTV* est une chaîne linéaire diffusée en direct 24 h sur 24, réalisée en collaboration avec le collectif Ummah Chroma («communauté de couleur»). « Nous avons lancé une chaîne de télévision sans aucun contenu – parce que nous sommes fatigués d'être le contenu d'autres chaînes. Nous l'avons fait sans beaucoup de planification – parce que nous voulons qu'elle soit libre et indisciplinée – et si nous avons de la chance, les choses pourraient finir par être totalement hors de contrôle. TELFARTV nous permet de mieux échapper au contrôle – celui des plateformes privées, comme Instagram et Amazon. Et ce n'est pas seulement pour en être propriétaires nous-mêmes – car nous sommes conscients que lorsque nous disons 'BLACK-OWNED', nous ne pouvons pas parler d'une seule personne. Nous n'avons pas fait cela tout seuls. TELFARTV est donc une expérimentation dans l'« UN-OWNED » (ce qui n'appartient à personne), c'est-à-dire de l'« UNKNOWN » (de l'inconnu) ou encore du « FREE » (du libre). Nous ignorons ce qui va se passer. Et c'est pourquoi nous le faisons. » — TELFARTV

TELFAR est un projet collectif et une marque de mode fondée par le designer libérien-américain Telfar Clemens (né en 1985 dans le Queens, NY, US). L'ADN de son design est le même depuis sa première collection : il applique des méthodologies de déconstruction formelle à la signification sociale des vêtements, réduisant les signifiants de genre, de classe, de contexte, de goût et de race dans une perspective nettement éloignée du luxe européen. Telfar serait unanimement marginalisé par l'industrie de la mode si ce n'était pour les innovations constantes qu'il a employées face à elle. Celles-ci sont devenues des signes avant-coureurs de l'orientation de l'industrie, dont la communauté et l'entreprise qui se sont formées autour de lui restent remarquablement indépendantes.

PROJET MIRE

Projet phare du Fonds cantonal d'art contemporain Genève (FCAC), Mire voit le jour en 2017. Initié en collaboration avec l'Office de l'urbanisme et le Centre d'Art Contemporain Genève, le projet a pour ambition de faire vivre des œuvres audiovisuelles d'artistes contemporains dans l'espace urbain, en les déployant au sein des différentes gares du Léman Express.

Ce dispositif est prévu pour une durée de 10 ans et a pour but d'offrir un accompagnement artistique pour les usager·e·x·s mais aussi d'apporter à un large public une proximité avec l'art contemporain. Mire joue un rôle majeur dans la mise en valeur du patrimoine genevois, que ce soit à travers la présentation d'œuvres appartenant aux collections publiques, en particulier celle de la médiathèque du Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève (FMAC), ou grâce aux nouvelles productions que le projet rend possible. Des commandes d'œuvres sont régulièrement passées auprès d'artistes émergent·e·x·s et confirmé·e·x· par un comité d'expert·x·e·s dirigé par le Fonds d'art contemporain et présidé par Andrea Bellini, directeur du Centre d'Art Contemporain Genève.

Le financement du projet est assuré par le FCAC, en partenariat avec le FMAC pour certaines commandes et le Centre d'Art Contemporain Genève lors de la Biennale de l'Image en Mouvement (BIM).

L'image en mouvement au cœur du projet Mire

Mire est à ce jour le programme artistique le plus ambitieux du Fonds cantonal d'art contemporain Genève. Il fait écho au rôle pionnier de Genève dans l'histoire de l'art vidéo, établi à l'origine par le Centre pour l'image contemporaine et la Biennale de l'Image en Mouvement.

Organisée depuis 2014 par le Centre d'Art Contemporain Genève, la Biennale s'est réinventée pour devenir une plateforme de production de nouvelles œuvres. Chaque édition favorise ainsi de nouvelles collaborations et dialogues entre la production locale et des acteur·ice·x·s culturel·le·x·s internationaux.

Le projet Mire permet d'accompagner la production d'artistes de la BIM, sélectionné·e·x·s en discussion avec le Centre d'Art Contemporain Genève. Lors de chaque édition, les écrans du Léman Express deviennent des supports d'exposition hors-les-murs et accueillent des projets audiovisuels commandés spécialement pour l'occasion. Mire permet ainsi à la Biennale de rayonner dans l'espace public.

La Biennale de l'Image en Mouvement, conjointement au projet Mire, affirme l'héritage créatif de Genève en ce qui concerne les arts numériques et l'image en mouvement, assurant un dynamisme culturel qui rayonne au-delà des frontières helvétiques.

BIM'21

À l'occasion de la Biennale de l'Image en Mouvement 2021, les artistes Riccardo Benassi (gare de Genève-Champel) et Giulia Essyad (gare de Chêne-Bourg) présentent à partir du 11 novembre une œuvre spécialement conçue pour le dispositif de chacune des stations, élargissant ainsi l'expérience de l'événement en termes temporels et de public.

Brèves informations à propos du Fonds cantonal d'art contemporain Genève

Le Fonds cantonal d'art contemporain Genève est rattaché à l'Office cantonal de la culture et du sport du département de la cohésion sociale. Il est un acteur et un témoin de la vitalité de la scène artistique genevoise. Une importante mission patrimoniale lui incombe. Il constitue et gère la collection d'art contemporain du canton et la commande publique permettant d'intégrer des œuvres aux aménagements urbains et aux bâtiments de l'administration cantonale. Il intervient également comme outil de soutien à la création, aidant des productions d'œuvres et attribuant des bourses aux artistes émergent·e·x·s ou des prix aux espaces d'art.

Dans le domaine de la commande publique, le Fonds cantonal d'art contemporain s'associe régulièrement aux communes. Autrefois, les œuvres s'inscrivaient principalement dans l'agencement de bâtiments. Aujourd'hui, les interventions artistiques prennent le plus souvent place dans l'espace urbain.

Composition du comité artistique actuel

Andrea Bellini
Directeur du Centre d'Art
Contemporain Genève,
président du comité

Stéphanie Moisdon
Commissaire indépendante,
critique d'art, responsable
du master d'arts visuels de
l'ECAL, Lausanne

Diane Daval
Responsable du Fonds cantonal
d'art contemporain Genève (FCAC)

Serge Käppeli
Directeur du Corporate design
CFF, Berne

Boris Magrini
Commissaire d'expositions
à la Haus für elektronische
Künste, Bâle

Clara Schulmann
Critique d'art, docteure en
études cinématographiques,
enseignante aux Beaux-Arts
de Paris

Véronique Mauron
Historienne de l'art, enseignante
et chercheuse au Collège des
Humanités de l'EPFL, membre
de la commission art public
du Fonds d'art contemporain de
la Ville de Genève

**Biennale de
l'Image en
Mouvement
2021**

**A Goodbye Letter
A Love Song
A Wake-Up Call**

**Centre
d'Art
Contemporain
Genève**

**12.11.21–
20.02.22**

**Sous la direction
artistique de
DIS et
Andrea Bellini**

The Biennale de l'Image
en Mouvement 2021 est
organisée par le Centre d'Art
Contemporain Genève

Direction artistique :
DIS & Andrea Bellini

Assistante du directeur
et coordinatrice générale
de projets :
Marie Debat

Coordinateur technique :
Benoît Delaunay

Responsable presse,
communication et projets
spéciaux :
Priscilla Gonzalez

Responsable administration
et comptabilité :
Régine Gorgerat

Coordinateur des
expositions :
Maxime Lassagne

Accueil et médiation :
Frédéric Stordeur

Responsable des
publications :
Sara De Chiara

Design graphique :
Robert Huber, Zurich

Stagiaires :
Tanya Kottler
Cloé West

Site web :
Robert Huber & Frederik
Mahler-Andersen

Visites guidées & ateliers :
Rita Haji, Sofia
Kouloukouri, Trinity
Mesimé Njume-Ebong,
Ksenia Sadilova, Emma
Schelling, Anne-Lise
Tacheron

PARTENAIRES OFFICIELS

... SUBVENTIONNÉ
... PAR LA
VILLE DE GENÈVE



F C A C
onds antonal
d' rt ontemporain

DONATEURS ET FONDATIONS



Bloomberg

la Mobilière



ARSENIC

Fondation VRM

Ernst und Olga
Gubler-Hablützel
Stiftung

PARTENAIRES CULTURELS

**[bim21.ch]
[dis.art]
[5e.centre.ch]**

Mire

**— HEAD
Genève**

台北當代藝術館
Museum of Contemporary Art, Taipei